

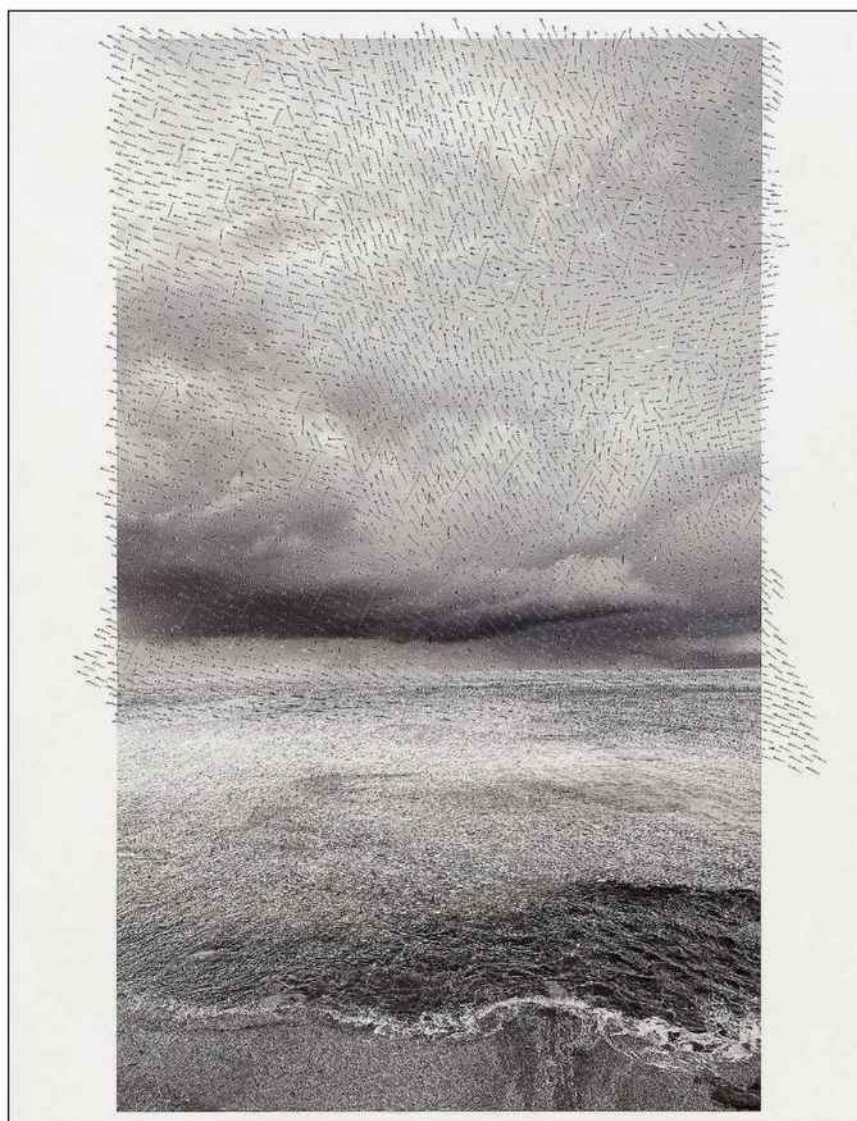


PROVENCE

Var

Hôtel des Arts. Invitée par le Centre départemental d'art contemporain, la photographe ressort d'une longue résidence sur les bords de la rade : «42,84 km² sous le ciel». Un regard intime jusqu'au 24 avril.

Jacqueline Salmon, deux ans sous le ciel toulonnais



«La carte des vents», sur une plage à la Mitre. JACQUELINE SALMON/DR

8f72b54b5c301e0192334cc4ac0a657c0f639e8bc126643



Voir sa ville et la représentation mentale qu'on en fait à travers les yeux d'une autre ? C'est un peu l'étrange impression que l'on peut avoir en deambulant, yeux écarquillés, à travers l'exposition de Jacqueline Salmon, installée jusqu'au 24 avril à l'Hotel des Arts. Comme un rêve déjà vu. Fruit de deux années de résidence initiée par le centre d'art en 2014, cette exposition veut proposer au public une interprétation poétique de la ville de Toulon traversée par les vents et bouleversée par un chantier de rénovation urbaine. Jacqueline Salmon, dont déjà 22 œuvres habitent les collections de l'Hotel des Arts, qui avait déjà réalisé une commande photographique sur l'Arsenal de Toulon, ville dans la ville.

42,84 km² c'est la surface de la commune, riche de ses collections enfouies dans des réserves, de sa population, de ses architectures, « prise dans les tourments et la beauté de son climat » une ville dévoilée sous l'objectif de l'artiste. Intime et personnel. Entre autoportrait et géographie du paysage.

L'exposition s'ouvre sur deux photographies de la ville entre mer et montagne, surplombée d'un ciel immense. On poursuit le hall et les escaliers sont habités par une collection de vues de la ville, « servant de socles à des ciels redessinés de cartes des vents à l'encre de chine ». Dans les salles, de part et d'autre, des constellations de photographies et des vidéos qui veulent être représentatives de la ville objet collectionnées, vues

urbaines, fêtes, récits. Archives de la bibliothèque municipale, registres du bain, conservatoire des tenues, le rugby, la basse ville, la Défense et ses sous-marins. Histoire des lieux aussi. Chalucet, le Musée du Vieux Toulon déménage.

Galerie de portraits

À l'étage 107 portraits de Toulonnais, de 4 mois à 99 ans, les visages en taille réelle, installés dans la continuité des âges, entrecoupés d'images d'arbres dans le vent. « La ville entière et tous ceux qui la peuplent, tous les objets et tous les signes qui la racontent à elle-même et à ceux qui passent, voilà quel aura été le matériau de Jacqueline Salmon pendant des mois et des mois, arpentant les rues de Toulon, sondant en souriant et étonnée toute cette archive vivante », écrit le poète et dramaturge Jean Christophe Bailly dans le catalogue de l'exposition.

Le travail de la photographe ? « Un travail de collecte infini » ou encore un « labyrinthe sans modèle ». Le visiteur pourra aussi découvrir le film de Teri Wehn Damisch, « Jacqueline Salmon ou l'art d'avancer masquée » dont le propos est de situer le travail réalisé à Toulon dans l'ensemble de son œuvre. Architecture, paysages, collections d'objets, autobiographie. Un peu comme un écho du travail de Sophie Calle, exposé en face au Théâtre Liberté. Le film sera aussi projeté à la Maison Européenne de la Photographie à Paris le 16 février prochain (18h30).

G. DE SAINT VULFRAN

Jacqueline Salmon dans l'objectif

■ Comment résumer la vie et l'œuvre de Jacqueline Salmon en regardant sa longue liste d'expositions personnelles, collectives, ses publications monographiques, à travers les différentes acquisitions et réalisations au titre du 1% culturel ? Une chose est sûre, Jacqueline Salmon est née en 1943 à Lyon et vit aujourd'hui à Paris.

Son parcours ? Atypique, marqué par des accidents de la vie et des rencontres. De l'École nationale supérieure des arts décoratifs, en passant par l'histoire contemporaine et la littérature. Parallèlement, elle continue l'architecture intérieure à l'École nationale supérieure des arts appliqués, elle enseigne la danse...

Mais en 1973, un accident d'équitation bouleverse sa vie. Elle est déclarée décédée... Incapable de vivre sa vie d'avant, elle imagine une vie nouvelle avec un ami de toujours Jean-Jacques Romagnoli, passionné de photographie et d'écriture. Une vie de projets littéraires et de rencontres. Découvrant un mode d'écriture privilégié, elle décide en 1981 de se consacrer exclusivement à la

photographie et renoue ainsi avec ses études et ses centres d'intérêt. Les relations qu'entretiennent l'histoire, l'architecture et l'art en général avec la philosophie seront des lors au centre de ses préoccupations. « Saint-Jean le temps d'un échafaudage » (1981) est le début d'une longue série sur les chantiers d'architecture utilisés comme métaphore autobiographique. Citons aussi, « Traboules Blues, grand spectacle urbain de projections » (1989), sa première recherche sur la relation du portrait et de l'architecture qui est le sujet du projet « Entre centre et absence » pour lequel elle a obtenu le prix de la Villa Medici Hors les murs en 1993. Aussi enseignante, pour Jacqueline Salmon, « la photographie est devenue une manière de vivre, d'écrire, de s'intéresser aux autres, une manière de prendre la parole et de déplacer les questions sociales dans le champ de l'art. Une manière de creuser la question de la représentation du monde géographique et politique avec un outil qui la passionne parce qu'il ne cesse d'élargir ses possibles ».



Autour de l'exposition

■ **11 février** à 18h30 : conférence sur les arts numériques avec Philippe Baudelot, en collaboration avec la Compagnie L'Imparfait. Semologue, consultant en arts numériques, Philippe Baudelot aborde cette forme d'art par le biais de l'implication et l'immersion du corps du spectateur dans les œuvres.

■ **Jeudi 25 février** à 18h30 : performance de lightpainting avec Virgilien & Sandmotion. Un direct, en musique, au cours duquel

l'artiste échange ses pinceaux par de la lumière, révèle par une technique de prise de vue photographique projetée sur un écran. Une performance qui se clôturera par un atelier participatif animé par l'artiste.

■ **Samedi 12 mars** à 20h00 : Nuit TLN Digital #4, en collaboration avec ElectroBE2Chambre. Pour cette quatrième édition à l'Hôtel des Arts, une nouvelle exploration des cultures numériques et électroniques proposée par un

croisement du son et de l'image.

■ **Jeudi 24 mars** à 18h30 : concert du duo folk-rock grandes Mothers, en collaboration avec Tandem

■ **Samedi 2 avril** de 14h00 à 18h00 : performance de dessin à l'explosif de Cedric Ponti, en collaboration avec le PLAC.

■ **Vendredi 22 avril** à 20h00 : concert d'Hifiklub & Scanner pour la sortie de l'album « Mayol », autour de captation lors du Top 14 au stade.